

lui parle, et la pauvre petite, elle pleure. C'est qu'ils s'aiment tous deux, bien qu'ils soient étrangers. Elle est de la ville, depuis plusieurs années, pendant les trois mois de vacance qu'elle passe à Saint-N..., elle vient chaque jour causer avec le père Duchesnay.

Dans ces conversations intimes, ils ont appris à se connaître. Il a vu, lui, le bon vieux, que sous sa frêle enveloppe, l'enfant cache une âme fortement trempée, susceptible d'aimer et de comprendre, il a deviné que sa nature sensible et impressionnable aurait à souffrir de l'égoïsme humain et il a voulu — en lui contant sa vie — lui donner une sorte d'expérience morale. Et, elle, la petite, reconnaissante de la tendresse quasi paternelle du vieillard, l'aime de tout son cœur. Elle goûte un charme étrange à l'entendre raconter sa campagne de 37, car le vieux Duchesnay, il a fait le coup de feu avec les patriotes. Il a gardé un souvenir vivace de Papineau — son Papineau, comme il dit. Elle aime surtout la petite enfant, à l'entendre causer de cette chose — belle et diôle — à ses yeux — qu'il garde comme une relique. C'est, attendant à un long bâton, un morceau de flanelle bleue, avec, brodées dessus, de superbes fleurs de lis d'or. Il appelle cela un drapeau. Il lui vient de son père, qui l'avait eu de son aïeul, lequel l'avait reçu de son trisaïeul. Quoiqu'elle comprenne difficilement ce qu'est un drapeau, la petite — devant la religion amoureuse du vieillard — vénère cette relique et en baise pleusement un coin. Alors un tressaillement passe en son être, un sanglot monte de son cœur aux lèvres. Elle ne s'explique pas cette émotion, mais elle en garde une impression heureuse et en désire le renouvellement.

Souvent en leurs causeries, le père Duchesnay dit à l'enfant :
« Petite, quelque chose m'assure que tu seras là quand je mourrai. Tu es toute ma famille depuis que ma femme et mes fils dorment au cimetière. Dieu est bon. Il permettra que ta douce voix d'enfant me dise un dernier adieu. J'en remercie le Seigneur à l'avance. Et rappelle-toi bien ceci, quand je quitterai la terre, je ne veux pour héritage que les plis de mon drapeau fleur de lis tant aimé. Mon sommeil sera plus doux, il me semble, sur ce trophée arrosé du sang de mes ancêtres. »